

7*7 Salon chorégraphique

Ballet de l'Opéra du Grand Avignon
Sous la direction d'Emilio Calcagno

REVUE DE PRESSE



Danse : douze bons spectacles à voir en octobre à Paris

Blanca Li, Josef Nadj, Rachid Ouramdane, Crystal Pite... Que de signatures pour cette rentrée ! Notre sélection, pour faire votre choix.

Par Rosita Boisseau

Réservé aux abonnés 📄

Publié le 03 octobre 2024 à 15h00

Emilio Calcagno : "7x7 Salon chorégraphique"



Photo Mickaël & Cédric/Studio Delestrade

Réussir à rassembler sur le même plateau, et avec le même sens de la fête, sept chorégraphes aussi singuliers et différents – Andrea Costanzo Martini, Olivier Dubois, Johanna Faye, Fauve Hautot, Leïla Ka, Sylvère Lamotte et Rosalba Torres Guerrero – ressemblait à un pari difficile. Le résultat dépasse nos attentes. Il doit tout au talent d'un seul homme : le danseur et chorégraphe Emilio Calcagno. Pour cette production séquencée intitulée *7x7 Salon chorégraphique*, créée en 2023 par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon dont il fut le directeur de 2021 à 2024, Calcagno a demandé à chaque chorégraphe d'élire un danseur pour écrire un duo. Et il a magnifiquement réussi son coup : tous se distinguent et, ensemble, composent un vrai spectacle chaud bouillant. On y retourne et vite !

📅 Le 6 oct., 16h, Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10. (13-30 €). Du 9 au 12 oct., 20h30 (du mer. au ven.), 19h30 (sam.), Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21 (14-40 €).

Festival d'Avignon Off : "7x7 salon chorégraphique" un mélange étourdissant d'écritures dansées

Par La Provence Alice Courtieux

Publié le 17/07/24 à 15:06 - Mis à jour le 17/07/24 à 15:06

On a vu à la Scala Provence, le ballet d'Emilio Calcagno visible jusqu'au 19 juillet



On a vu à la Scala Provence, le ballet d'Emilio Calcagno visible jusqu'au 19 juillet

Partons du postulat de base imaginé par Emilio Calcagno, le directeur du ballet de l'Opéra du grand Avignon : inviter 7 chorégraphes d'horizons variés, leur laisser le choix d'un partenaire parmi les danseurs du ballet, leur offrir une carte blanche de création de 7 min et assembler tout ça en une grande fête débridée et étourdissante. Étourdissante parce que outre la présence permanente tantôt attentive tantôt distraite de toute cette troupe disparate, s'enchaînent des tableaux aux univers diamétralement opposés. Comme un miroir brisé qui nous renvoie les différentes facettes d'une danse contemporaine libre et multiple. Et autour, rassemblant tout ça, la majesté d'un cadre aux allures franchement baroques. Parce que ceints de cette multitude et d'une scéno chargée, chaleureuse et intimiste, mise en valeur par le retrait des pendrillons, les tableaux gagnent en puissance et en liens. Comme une grande battle entre amis qui prennent le temps de s'écouter et de se raconter.

Si Fauve Hautot est la star populaire incontestée de cette proposition (et à la voir danser on comprend combien cette popularité n'est pas usurpée, quelle puissance !), ses 6 homologues ne démeritent pas. Johanna Faye ouvre le bal sur le côté face de ce drôle de miroir. Puis l'humour et la précision d'Andréa Costanzo Martini viennent souffler un vent de délicieuse fraîcheur. Les corps exultent et se libèrent sous les écritures d'Olivier Dubois et Rosalba Torres Guerrero. S'enracinent avec Leïla Ka, pour s'élever dans une grâce éthérée portée par Sylvère Lamotte.

Quand vient la fin on est un peu étourdis, la tête mélangée par la diversité mais l'apothéose finale nous rassemble et nous embarque dans la folle fête avec cette pièce chorégraphiée au cordeau où les danseurs s'unissent, se désunissent, pour finir dans une parfaite harmonie et une énergie vraiment flamboyante. Un grand moment ! Mention toute spéciale pour les danseurs du ballet, qui ne sont pas nommés, mais qui performant avec une précision folle et des capacités remarquables de lecture de ses nouvelles écritures chorégraphiques.

"7x7 salon chorégraphique" à La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, jusqu'au 19 juillet à 18h10. Tarifs : 25/10€. Renseignements 04 65 00 00 90

Alice Courtieux

la terrasse

AVIGNON - CITEDE

« 7×7 salon chorégraphique » par sept chorégraphes : un medley dansé, pour tous



C'est un concept étonnant : sept chorégraphes s'allient pour proposer, en duo avec les danseurs du ballet de l'Opéra Grand Avignon, sept créations de sept minutes (top chrono). Sous le regard d'Emilio Calcagno, Andrea Costanzo Martini, Olivier Dubois, Johanna Faye, Fauve Hautot, Leila Ka, Sylvère Lamotte et Rosalba Torres Guerrero se sont prêtés à l'exercice. Avec pour point de départ une page blanche, puisqu'aucun thème n'était imposé, tous se retrouvent sur le grand plateau chaleureusement aménagé de canapés, tables basses et abat-jours tamisés pour profiter du spectacle qu'ils s'offrent entre eux avant même de le partager. Une joyeuse ambiance semblable à celle d'un battle puisque les danseurs rejoignent le centre de ce salon à tour de rôle, mais sans le classement final.

C'est un concept étonnant : sept chorégraphes s'allient pour proposer, en duo avec les danseurs du ballet de l'Opéra Grand Avignon, sept créations de sept minutes (top chrono). Sous le regard d'Emilio Calcagno, Andrea Costanzo Martini, Olivier Dubois, Johanna Faye, Fauve Hautot, Leila Ka, Sylvère Lamotte et Rosalba Torres Guerrero se sont prêtés à l'exercice.

Avec pour point de départ une page blanche, puisqu'aucun thème n'était imposé, tous se retrouvent sur le grand plateau chaleureusement aménagé de canapés, tables basses et abat-jours tamisés pour profiter du spectacle qu'ils s'offrent entre eux avant même de le partager. Une joyeuse ambiance semblable à celle d'un battle puisque les danseurs rejoignent le centre de ce salon à tour de rôle, mais sans le classement final.

Une belle brochette unie par la danse

Parmi les artistes de cette joyeuse troupe sans queue ni tête, on relève quelques pépites que l'on aurait voulu contempler sept minutes supplémentaires. Premièrement et parce qu'on était d'emblée déjà convaincus, un pas de deux de et par Leila Ka avec Ari Soto sur *Dance me to the end of love* de Leonard Cohen nous ont donné envie de (re)tomber amoureux. Habillés de jupes longues et lourdes et dans un même souffle, les deux artistes survolent le plateau dans une danse aérienne et précise. Puis Andrea Costanzo Martini et Béryl de Saint-Sauveur, en artistes-pantins, se soumettent à l'IA, offrant une partition robotisée étonnante (et humoristique) mais pas inintéressante, qui questionne la création artistique. On remercie chaleureusement Olivier Dubois et Sylvain Bouvier pour avoir enflammé la salle au son des Rolling Stones, conviant allègrement leurs complices. Enfin, on s'arrête sur la merveilleuse complicité de Sylvère Lamotte et Lucie-Mei Chuzel qui semblent graviter, à deux, dans une atmosphère parallèle et onirique. Une belle soirée en somme, marquée par un final à l'image de l'énergie collective qui règne dans la salle, mais qui, il faut le dire, relève davantage de la frustration pour un public averti car, en sept minutes, il est difficile d'approfondir un geste artistique.

Louise Chevillard



Publié le 10/10/2024

7×7 Salon chorégraphique

SOUS LA DIRECTION D'EMILIO CALCAGNO, LE BALLET DE l'Opéra du Grand Avignon propose un spectacle foisonnant et éclectique, qui célèbre la diversité de la danse contemporaine. Sept chorégraphes d'horizons différents ont été invités à créer chacun une pièce de sept minutes, en duo avec un danseur et une danseuse de la compagnie. Avec une totale liberté de création, aucune thématique imposée, chaque chorégraphie offre un univers bien distinct, de l'humour à la sensualité, en passant par des moments poétiques ou insolites.

Le résultat est un enchaînement de tableaux où chaque duo apporte une énergie nouvelle, et où les styles se répondent. Tantôt légers, tantôt intenses, les moments dansés détonnent par leur originalité et le contraste entre eux. Cependant, cette diversité peut aussi être déstabilisante : certaines scènes laissent un goût d'inachevé tant elles semblent trop brèves, tandis que d'autres paraissent s'étirer un peu trop.

Les danseurs du Ballet relèvent brillamment ce défi audacieux, s'adaptant avec souplesse aux exigences de chaque chorégraphe en seulement quelques jours de préparation. Parmi les moments forts, on se souviendra de la très légère Lucie-Mei Chuzel qui semble léviter dans les bras de son partenaire, ou encore de l'affrontement comique sur fond d'intelligence artificielle entre Andrea Costanzo Martini et Beryl de Saint-Sauveur et pour finir la grâce aérienne du duo de Leïla Ka et Ari Soto sur « Dance Me to the End of Love » de Leonard Cohen.

L'ensemble du spectacle se déroule dans une atmosphère détendue, et les danseurs qui ne sont pas en train de performer évoluent tranquillement sur la scène dans des canapés, un verre à la main.

On retiendra que l'ensemble reste une belle exploration de la diversité de la danse contemporaine. Le final, où tous les artistes se retrouvent pour une dernière performance flamboyante, achève la soirée sur une note éclatante.



DANSE

Assistez à "7x7 Salon chorégraphique" au Théâtre du Rond-Point (Paris) !

DU 9 AU 12 OCTOBRE 2024

Publié le vendredi 27 septembre 2024 à 17h02 | 2 min | PARTAGER



image du spectacle 7x7 Salon chorégraphique © Studio Delestrade

Du 9 au 12 octobre, sept chorégraphies de sept minutes, dispositif imaginé par Emilio Calzagno, invitant les chorégraphes à choisir un ou une danseuse du Ballet de l'Opéra Grand Avignon, pour créer sept duos. Aucune thématique n'est imposée ; le créateur a carte blanche.

7 duos de 7 minutes, un voyage à travers 7 écritures chorégraphiques.

Un principe aussi simple qu'ingénieux qui offre au public un voyage à travers des écritures plurielles, reflétant la diversité de la danse d'aujourd'hui. Et dans la pure tradition des salons

chorégraphiques, tous les artistes, présents sur scène tout au long de la représentation, en viennent à s'unir pour un flamboyant final.

Emilio Calcagno invite les chorégraphes Andrea Costanzo Martini, Olivier Dubois, Johanna Faye, Leïla Ka, Sylvère Lamotte et Rosalba Torres Guerrero à choisir un ou une danseuse du Ballet de l'Opéra Grand Avignon, ou bien à se choisir entre chorégraphes.

Qui inspire qui ? Comment une alchimie peut se créer entre eux ?

Une réflexion sur la nature de la relation artistique entre un danseur et un chorégraphe lorsqu'ils sont amenés à danser ensemble, dans une intimité particulière liée au partage de la scène.

Emilio Calcagno est un électron libre dans le paysage de la danse contemporaine et directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon de 2021 à 2024.

D'origine sicilienne, il arrive en France en 1989 afin d'intégrer le Centre international Rosella Hightower puis le Centre national de danse contemporaine d'Angers sous la direction de Joëlle Bouvier et Régis Obadia. En 1995, il rejoint le Ballet Preljocaj avec lequel il danse sur les scènes les plus prestigieuses avant d'y prendre la

responsabilité des activités pédagogiques et des projets européens. Aux premières pièces qui se situent aux confins de la danse et de l'univers de la BD, succèdent des chorégraphies à forte dimension cinématographique ; dimension avec laquelle sa gestuelle contemporaine dialogue constamment. Fasciné par le merveilleux et le monde de l'enfance, il aime à proposer de véritables immersions dans l'univers des contes tels que Peau d'âne en 2021, Les Petites Histoires de... qu'inspire l'œuvre de Tim Burton en 2018, Pinocchio en 2021. Depuis ses pièces Catania et Isola, Emilio Calcagno explore les territoires de sa méditerranée dans un incessant va-et-vient entre la France – sa terre d'accueil – et sa Sicile natale. Guidé par son sens de l'écoute et sa sensibilité, il entrelace les corps et la terre selon ses questionnements qu'ils soient géographiques,

disciplinaires, psychologiques ou culturels. Les jeux d'influence qu'il met ainsi en évidence font émerger de nouveaux territoires communs et incitent à regarder au-delà des frontières.

cult. news

Danse Scènes

Au salon, et dansez maintenant !

par Laura Dumez
10.10.2024



Ce 7x7 Salon chorégraphique, proposé par Emilio Calcagno, immerge les spectateurices dans l'essence de la danse : une recherche constante de liens et de contacts avec ce qui nous entoure.

Sur scène trône un panneau vertical au fond bleu, comme une fenêtre, et devant, une table. Deux chaises se font face. Deux femmes aussi. Une ampoule, suspicieuse, surplombe. Coïncidence avec la météo du moment, il pleut. L'orage gronde même. Assises, dans ce premier tableau, Johanna Faye et Anastasia Korabov se regardent. Par des jeux d'appuis, parfois avec l'aide de la table, elles bougent dans un miroir imparfait, tentent d'établir un contact, mais c'est la tempête et les saccades sont trop brutales. Soumises aux éléments, leurs corps se délient comme la mer et le vent, sans jamais parvenir à se toucher, trop agités, trop houleux, comme la lumière qui les domine. C'est dans son ombre que les deux silhouettes se rapprochent le plus, tendues, puis s'arrachent, submergées.

La ronde des amours quotidiennes

Plus les tableaux se succèdent, plus on comprend où l'on va. Le fond bleu et l'ampoule se sont envolés et ont laissé place à un salon, au sens littéral du terme : tapis, canapés, lampes, verres, et piste de danse. Comme en soirée. Les duos se succèdent, tous liés par des intermèdes de groupe, et bien souvent les onze protagonistes restent sur scène, ce qui renforce le dispositif d'immersion dans une soirée.



On observe des couples, ou du moins des duos, qui se cherchent, se jouent, se courent après, comme dans ce troisième tableau, qui prend des airs de *romcom*. Posés sur un canapé, Johanna Faye et Sylvère Lamotte entre dans un slow contemporain, assis dans les hanches, gorgé de danse-contact et de portés en légèreté – on regrette d'ailleurs la reproduction de celui de *Dirty Dancing* qui, s'il est magistralement exécuté, apparaît presque grossier au milieu de tant de pureté. Cette finesse se retrouve dans le cinquième tableau, qui convoque une nouvelle fois Sylvère Lamotte, mais cette fois-ci accompagné de Lucie-Mei Chuzel. Après les débuts de l'amour, place à la tension de la fin, au temps qui passe. Les bras des danseuses se tendent vers les horizons, et ce qu'ils tracent, c'est une traversée. Le sol est présent, lourd, comme les portés, si délicats, mais si emplis d'une symbolique de poids. Parfois les sentiments sont lourds à porter.

Dance to the end of love

Comment fait-on quand l'autre n'est plus là pour nous soutenir ? Qu'est-ce qu'un porté sans partenaire ? La chorégraphie d'Olivier Dubois et Sylvain Bouvier, située au milieu de la soirée, est comme un trait d'union. Elle convoque les onze danseuses, toustes face à nous, dos à un écran où défilent des plans vidéos de la vie émotionnelle qui lie les deux hommes, de la première rencontre dans la rue aux jeux de cartes sur le lit. « Miss You » des Rolling Stones gueule dans la salle. L'union est folle. Puis, peu à peu les rangs se vident, Olivier et Sylvain sont côte-à-côte, chacun habité par une course dansée effrénée mais sur place. On dirait qu'ils se sont manqués, et qu'ils se manquent, qu'ils s'agitent sans arriver à se rattraper. Sans savoir pourquoi on sourit, peut-être parce qu'ils avaient l'air heureux dans le film, et que courir après, on l'a toustes déjà fait, et que comme les autres on a fini par abandonner et on est retourné s'asseoir.